

MELTIN'POTES

NUMÉRO 05

gratuit

À LA UNE
'ABRACADABRA :
LE GALA 2014...
TRANSFORMÉ EN GALA 2015! P.7



Janvier 2014

Le magazine de l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales de l'Université de Strasbourg.

Etiri
Institut de Traducteurs, d'Interprètes
et de Relations Internationales

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG



'SOMMAIRE

Brèves	3
Se reconvertir : ils l'ont fait !	4
Here, oder ailleurs	5 à 6
Dossier : les 30 ans de l'ITIRI	7 à 9
Des diplômés qui voient double	10 à 12
Entre Strasbourg et Passau	12 à 13
Les RI à la rencontre des TI	14
Bons plans	15
Mots-croisés sans frontières	16

'VIVE LA DÉCOUVERTE!

2013 a été une année de grands événements (malgré la fin de « Breaking bad ») : la fumée blanche (mieux qu'un tweet) a proclamé « habemus papam », l'UE a déclaré une chaleureuse bienvenue à la Croatie, la France fière de sa devise d'égalité a dit « oui » au mariage pour tous... Et Meltin'Potes vous annonce une nouvelle année de célébration et de reconnaissance ! **L'ITIRI fête ses 30 ans** d'histoire et décrète un 2014 de découverte des autres et de nous-mêmes, *via* la diversité qui nous distingue et nous unit à la fois.

Depuis trois décennies, les valeurs d'excellence et d'interculturalité se tissent au sein de notre institut, ouvrant une évolution performante dans la dimension professionnelle de ses formations. Cette édition de Meltin'Potes trouve son essence dans l'ouverture aux autres : principalement aux parcours intégraux de ses étudiants, aux sections voisines d'interprétation et de traduction et aux anciens membres de la famille itirienne. Pour débiter cette année et pour modeler le dossier principal de ce numéro, l'ITIRI s'habille en noir et rouge pour son grand **gala d'anniversaire**, une soirée unique destinée aux retrouvailles des anciens étudiants et professionnels d'aujourd'hui avec les étudiants actuels et les professionnels de demain. Dans ce contexte de rencontre, l'équipe Meltin'Potes met en valeur les **parcours exceptionnels** de certains étudiants qui combinent ITIRI et vie professionnelle, ainsi que les anecdotes et rêves des futurs traducteurs et interprètes.

Où vont les **double diplômes** et les stagiaires en M2 ? Des anciens itiriens prennent la parole et partagent leurs expériences dans deux réalités culturelles et milieux professionnels distincts. Finalement, Meltin'Potes vous livre une compilation exclusive de **bons plans** dans la capitale européenne : des lieux et des options à découvrir chaque weekend.

Meltin'Potes vous souhaite
une agréable découverte et une bonne lecture !
Lisneivi Rincón Bravo



© Jean-Louis Hess

MELTIN'POTES NUMÉRO 05 - janvier 2014 Magazine de l'ITIRI

Institut de Traducteurs, d'Interprètes
et de Relations Internationales

Université de Strasbourg

Réalisé par les étudiantes du Master 2
Communication internationale

Directeur de la publication : Alain Beretz
Responsable du Master 2 : Anne Masseran
Coordination : Myriam Niss
Rédaction : Selom Aku Sica Ampo, Nana Asafo-Adjei,
Laura Besnier, Sabine Bosler, Julianna Johnson,
Nathalie Meyer, Émilie Muller, Tiffany Ostertag,
Lisneivi Rincón Bravo
Photographie de couverture : Laura Besnier
Design & impression : imprimerie DALI – Unistra
Tirage : 500 exemplaires
ISSN 2271-1872

Université – 4 rue Blaise Pascal, 67081 Strasbourg Cedex
ITIRI – 22 rue René Descartes, 67084 Strasbourg
03 68 85 66 80



Retrouvez-nous sur notre page Facebook :
M2 Communication Internationale ITIRI et sur
votre mobile en flashant le QR Code ci-contre.

'LES AVENTURES D'HERGÉ PADCHANCE

Ce matin, panne de réveil ; je saute dans mes chaussures, je saute l'étape douche et brosse à dent et je cours jusqu'à l'ITIRI. La salle est vide, lumières éteintes, personne. Je reçois un sms, le prof n'est pas là. Pas grave, je décide d'aller prendre un café. La machine avale ma pièce et toujours pas de café. Soupir. Déterminé, je vais à l'autre machine. Je prends une première gorgée, je savoure ce moment, l'arôme du café m'envahit. Et là PAF, quelqu'un me percute, le café s'envole dans les airs et atterrit sur ma chemise blanche. Une main compatissante se pose sur mon épaule, mais le mal est fait.

Et en plus il pleut !

Honteux je décide de garder mon manteau et d'aller passer le temps en salle info. Oups, c'est fermé. J'essaie différentes salles, toutes occupées, Athènes est libre. J'ai deux heures à tuer. Il fait un peu froid, je mouille le mouchoir au robinet.

Splash ! Je suis aspergé d'eau ! Je venais juste de sécher... 20 minutes passent, j'ai un peu chaud. Un peu trop chaud. Ella Plubelle passe sa tête dans l'entrebâillement de la porte. Je souris, elle fait une tête bizarre. « Ça cocotte là-dedans... », je l'entends dire à sa pote. J'ai dû mal entendre.

Après un cours de géopolitique du café, c'est l'heure du déjeuner. Je me suis fait des pâtes. Il me faut un micro-ondes. Il n'y en a pas à la cafet', donc je vais au Patio. Il se met à pleuvoir, je cours.

Arrivé à la cafet, une queue monstrueuse au micro-ondes. J'attends 20 minutes. Plus de place pour s'asseoir. Je retourne à l'ITIRI, mes pâtes sont froides. Il me reste 5 minutes pour les manger.

En cours, plus de batterie sur mon ordinateur. Je veux le brancher, toutes les prises sont occupées. Mon ordinateur s'éteint. J'avais oublié d'enregistrer. Ouf, la journée est enfin finie. Je rentre chez moi. Mais... où sont mes clefs ?

Sabine Bosler, Laura Besnier



'STRASWEB

L'informatique à la portée de tous

Strasweb, association d'étudiants et de jeunes diplômés des métiers du Web, s'est donné pour mission d'aider à l'insertion des étudiants dans les métiers du Web, la formation des grands publics à cet univers, et la promotion d'Internet en tant que plate-forme ouverte.

Les formations proposées aux étudiants de l'Université de Strasbourg – et donc de l'ITIRI – sont entièrement gratuites. Elles concernent des logiciels aussi variés que Wordpress et OpenStreetMap, et sont fort utiles pour notre avenir professionnel !

Pour en savoir plus rendez-vous sur la page Facebook de Strasweb : www.facebook.com/strasweb

Sabine Bosler

'SE CULTIVER ET ÉCONOMISER AVEC LE CINÉ CLUB DES ARTS

Nous autres étudiants, nous nous plaignons souvent de ne pas avoir assez de sous pour aller au cinéma. Mais ne désespérez pas ; l'association culturelle alsacienne La Cigogne Enragée a mis en place un « Ciné Club des Arts » à l'Institut Lebel, avec une programmation à la fois classique et atypique et des films de légende à découvrir. Laissez-vous surprendre par La Montagne Sacrée le 7 janvier, et le 4 février par le film Excalibur.

Pour connaître les détails de la programmation rendez-vous sur www.lacigogneenragee.eu ! L'adhésion coûte seulement 2€ l'année !

'UNE ÉPICERIE SOLIDAIRE OUVRE SES PORTES À CÔTÉ DE L'ITIRI

Au pied de la faculté de droit, et donc tout près de chez nous, s'est ouverte une épicerie solidaire. On y propose notamment des denrées à des prix inférieurs à celui du marché privé, mais également des activités. Un travailleur social du Conseil Général du Bas-Rhin tiendra une permanence tous les mercredis pour étudier les dossiers ; il faudra pouvoir justifier d'un reste à vivre situé entre 2,20€ et 7€ par jour. Les horaires sont avantageux : de 16h à 19h30 mardi, jeudi et vendredi et de 11h à 13h et de 14h à 19h30 le mercredi. N'hésitez pas à aller y faire un tour !

'SE RECONVERTIR : ILS L'ONT FAIT !

Étudiants pas comme les autres, Daniel, Catherine et Marek conjuguent vie de famille et parfois travail, avec les études à l'ITIRI. Rencontre avec ces étudiants courageux aux parcours atypiques.

Suisse d'origine, Daniel s'est installé à Strasbourg en 2010. D'abord ingénieur pour une entreprise, dans le secteur de la Recherche et Développement, en Suisse, il a bougé sans cesse. Au Burkina Faso, il a été responsable d'un centre de rééducation fonctionnelle pendant quatre ans. À côté de ce centre de kinésithérapie et d'appareillage orthopédique, il a suivi quelques petits projets, des ateliers de production de biens locaux – maroquinerie, imprimerie... Un domaine qu'il n'a plus quitté.

Après un certificat d'études du développement à Genève, qu'il fait en un an, il bouge encore, cette fois-ci au Maroc. Pendant 10 ans, il travaille dans le domaine de la rééducation fonctionnelle, toujours. Avec une petite équipe, et sa femme surtout, il travaille sur de petits projets avec une ONG suisse. « *Il existe peu de structures au Maroc dans ce domaine; mais l'arrivée du roi Mohammed VI a boosté le champ du social* », explique-t-il.

Mais pourquoi vouloir reprendre les études alors ? « *J'avais l'expérience de petits et moyens projets, mais rien d'institutionnel, et surtout je n'avais pas de diplôme dans le domaine de la coopération* ». Après une (infructueuse) tentative de validation des acquis, il entre à l'ITIRI – il suffisait de réussir les tests d'entrée, c'était plus simple. « *La formation est intéressante, surtout les relations internationales; je comprends mieux le contexte actuel.* » Il espère que le diplôme l'aidera à obtenir la gestion de plus grands projets.

Une idée fixe : la traduction

Catherine a toujours voulu devenir traductrice. Même lorsqu'elle était assistante d'équipe dans l'immobilier et qu'elle touchait un peu à toutes les activités du secteur, elle gardait cela en tête. « *J'ai eu une envie omniprésente de faire ce métier, ça a été une constante dans tout ce que j'ai fait* », explique-t-elle. Elle a travaillé comme traductrice en dilettante, plus jeune mais a reconnu l'intérêt de suivre une formation à l'ITIRI, institut de grande renommée, car traducteur, « *c'est un vrai métier* ».

Le traducteur est un médiateur. Il fait le lien entre les langues, l'espagnol dans son cas. Il n'y a pas d'âge pour faire de la traduction; c'est même idéal de commencer vers 40 ans, « on a une vision plus globale ». Lorsqu'elle traduisait en dilettante, elle a appris comment fonctionnait le réseau, comment on se fait des clients et comment on les garde ! Elle est donc moins inquiète sur sa capacité à trouver des contacts. Elle conseille de rencontrer les clients en personne, en tout cas au début.

Il faut prospecter beaucoup au démarrage, savoir se vendre, vendre sa qualité. Catherine a de l'expérience et elle est prête à la partager; car finalement, elle a un avantage de taille face à un jeune traducteur : plus de culture, un meilleur sens relationnel... Reprendre ses études, ça paie !

Savoir se démarquer

Choisir de reprendre des études alors que l'on a déjà un bon travail et une équipe sous ses ordres peut surprendre. Né en Slovaquie, Marek a vécu en France, en Allemagne, au Canada, en Suisse et de nouveau en Slovaquie, en Allemagne... Marek a la bougeotte. Après un BTS en commerce international, il savait qu'il ne suivrait pas le même chemin que tout le monde : dans le monde du travail, ce qui compte en premier, ce sont les expériences. Il les multiplie donc, conseille des investisseurs français en Slovaquie, part faire un stage au Canada. L'entreprise de Vancouver, satisfaite de son travail, le mute à Bratislava. Il devient « *Sales director EMEA* » et s'occupe de gestion commerciale, de marketing et des partenariats stratégiques. Un parcours impressionnant à son âge : Marek veut se démarquer. Il décide de prendre son temps pour finir ses études et de couronner sa carrière par un MBA quand il aurait l'argent et l'expérience.

Gérer plusieurs vies

Marié en 2010, père de famille en 2011, Marek est conscient des réalités : « *Si on voulait bouger de la Slovaquie, c'était maintenant ou jamais* ». Il contacte les chasseurs de tête, et quelques semaines plus tard, la petite famille s'installe à Mannheim. La situation devient suffisamment stable pour engager une démarche de validation des acquis. Le contexte ayant changé, le MBA ne semble plus être la meilleure solution; Marek se tourne donc vers les formations en M2 à proximité de Mannheim. Le M2 Intelligence Économique de l'ITIRI lui semble le plus souple et le mieux adapté; quatre mois de cours, quatre mois difficiles où il devra gérer non seulement sa vie de famille, les trajets quotidiens, mais également garder ses responsabilités dans l'entreprise. « *Je déconseille la formule à tout le monde* », dit-il en souriant. Il propose que l'ITIRI mette en place un M2 visant les professionnels avec des cours en soirée. À bon entendeur !

Sabine Bosler



Crédit photo : Selom Ampo

'HERE, ODER AILLEURS ?

Pour valider le master, quel que soit le niveau, il est obligatoire de réaliser un stage conventionné. Une astuce importante pour trouver des missions et des postes adaptés à nos formations et à nos compétences : commencer la recherche plusieurs mois à l'avance. Néanmoins, ce n'est pas toujours facile d'y arriver. Mais les Itiriens sont-ils prêts à se déplacer ?

Les pays les plus demandés

Recherche de stage, démarches à effectuer, pays les plus convoités par les étudiants : nous avons sollicité l'opinion professionnelle de Madjid Bouzar, responsable de la section Relations Internationales.



/ Y'a-t-il des règles à suivre lors de la recherche de stage ?

Le stage dépend de la spécialité dans laquelle on se trouve et du projet professionnel de chacun, surtout pour le stage de M2. Ce stage de M2 doit permettre à l'étudiant de s'insérer dans la vie professionnelle. C'est un critère qui paraît important, il faut donc que l'étudiant développe une stratégie dans ce sens. Pour le stage de M1, il suffit qu'il se déroule dans le domaine des relations internationales et qu'il puisse apporter au stagiaire une expérience intéressante.

/ Quelles sont vos attentes après la fin du stage ?

L'attente absolue, pour moi, c'est que l'étudiant de M2 s'insère professionnellement. Donc, quand un étudiant arrive à décrocher un emploi à l'issue du stage, je me dis « mission accomplie ».

/ Pourriez-vous nous citer des organismes où les étudiants sont embauchés après le stage ?

Évidemment, cela dépend du Master concerné et donc des métiers. Voici quelques débouchés possibles :

→ Au niveau du master « Coopération UE-PED », une bonne partie des anciens étudiants travaillent dans des ONG, mais également au sein des Nations Unies à Genève, dans différents organismes de coopération ou bien dans des bureaux d'études ou de conseil.

→ Au niveau du master en « Intelligence économique et gestion du développement international », cela concerne principalement le monde de l'entreprise (services export ou marketing international ou cellule stratégique) ou des institutions économiques ou bien dans des bureaux d'études ou de conseil.

→ En ce qui concerne le master « Études européennes et gestion de projet européen », les collectivités territoriales ou les agences de développement sont intéressées par nos profils.

→ En master « Communication internationale », les étudiants trouvent des débouchés dans les agences de communication et dans tous les lieux possibles où il y a de la communication.

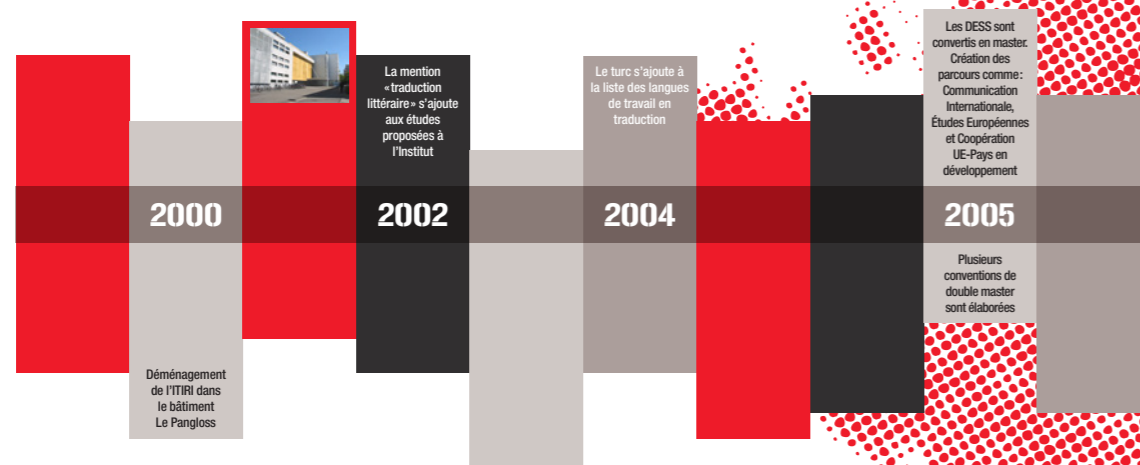
/ Quels sont les pays les plus recherchés par nos étudiants ?

Il n'y a pas vraiment de pays particulièrement convoités. Nos étudiants sont un peu partout. Ce qui est important, c'est de trouver un stage intéressant. Certains étudiants ciblent des groupes ou des pays par rapport à leurs langues. Il n'y a pas de pays spécifique. En fonction du stage, certains veulent aller vers les États-Unis, en Afrique ou en Asie. Ça dépend, mais c'est vrai que beaucoup font leur stage en Europe.

/ Acceptez-vous tous les stages proposés ou y a-t-il des pays dans lesquels les étudiants ne peuvent pas postuler ?

De toute façon, l'Université ne permet d'effectuer un stage dans les pays où il y a de l'instabilité et de l'insécurité. Il faut demander l'accord de la présidence. Mais, moi-même, je déconseille aux étudiants de réaliser leur stage dans des pays de ce type. Ensuite, comme le monde est vaste, on peut aller là où on acquiert du professionnalisme et où on peut le mieux préparer son insertion professionnelle. Il faut prendre en compte le pays en fonction du lieu où l'on souhaiterait travailler, afin de pénétrer des réseaux.

Nana Asafo-Adjey, Selom Ampo



Au bout de la nuit...

La soirée débutera tout d'abord par un cocktail apéritif : nous nous retrouverons tous autour d'un **verre de bienvenue et quelques amuse-bouche**. Puis nous continuerons la soirée autour d'un **dîner gastronomique**, qui sera servi directement à table. Quoi de plus agréable que de nous retrouver autour d'une table à déguster de bons plats pour nos papilles et à discuter de nos retrouvailles ?

Qui dit gala, dit moment convivial et prestigieux. Nous allons vous gâter avec un spectacle dont les auteurs sont les étudiants et les enseignants de l'ITIRI (Eh oui, tout le monde participe !). **Au programme : danse, chants, sketches, magie, etc. et surtout une soirée dansante animée par un DJ. Et oui, on va fêter les 30 ans de l'ITIRI comme il se doit !** Nous danserons jusqu'au bout de la nuit et au petit matin. Puis nous nous saluerons après avoir échangé numéro de téléphone ou adresse e-mail afin de garder contact avec les personnes que nous avons rencontrées et pour pouvoir diffuser les informations et les bons plans dont nous avons connaissance dès que l'occasion se présente ! C'est le meilleur moyen de faire fonctionner le réseau, afin que tout le monde en profite.

Nous n'aurons alors plus qu'à attendre le prochain gala avec impatience pour tous nous retrouver !

Un esprit d'école

Pour **M. Bouzar**, directeur de la section Relations Internationales, qui organise le gala de l'ITIRI depuis plus d'une vingtaine d'années, « c'est un moment festif qui permet de faire rencontrer les anciens étudiants, enseignants et personnels de l'ITIRI avec les actuels. C'est aussi une manière de développer le réseau alumni et de créer un esprit d'école. » Il nous fait également part de ses meilleurs souvenirs « c'étaient les deux premiers galas où, avec une équipe d'étudiants, nous faisons presque tout, même le ménage à la fin. Au-delà de cette anecdote, ce sont aussi certaines animations organisées par les étudiants et/ou les enseignants et qui étaient très professionnelles. » Pour finir il ajoute « j'espère que ce gala du 30^e anniversaire de l'ITIRI marquera les esprits. »



Un moment de retrouvailles

Frédéric Tendeng, 35 ans, originaire du Sénégal, est un ancien étudiant en Communication Internationale. Il a d'ailleurs participé à la communication de l'ITIRI en de nombreux aspects. En effet, il a relooké le site web, élaboré et réalisé des fiches de présentations des masters, une page Facebook officielle, des vidéos de présentations de l'ITIRI et de la section Relations Internationales, ainsi qu'un plan de communication pour le réseau des anciens de l'ITIRI.

→ Pour lui, « le gala de l'ITIRI est un moment de retrouvailles. Nous pouvons compter sur le réseau des anciens, car s'il y a des cadres parmi eux, qui ont donc fait leurs études à l'ITIRI, cela permet aux étudiants de croire en leurs chances et de leur demander des informations. Sur le plan personnel, ce gala m'a permis de me projeter, car si les anciens de l'ITIRI ont réussi leur parcours professionnel, pourquoi pas moi ? »



Les préparatifs de Nathalie et Tiffany ou... les coulisses d'un gala.

C'est un privilège pour nous que de pouvoir organiser cet événement. Nous en sommes simplement ravies... car nous adorons ce que nous faisons.

Tout a commencé par une proposition de stage que nous a faite M. Bouzar au cours de notre Master 1 Relations Internationales. Il s'agissait d'un stage au sein de l'association Perspectives Contact, pour les étudiants qui souhaitent poursuivre leurs études par un Master 2 en Communication Internationale. Mission de ce stage : organiser le gala de l'ITIRI, pour déboucher sur une mission professionnelle au cours de laquelle nous continuerions l'organisation de ce gala.

Comme nous nous intéressons toutes les deux plus particulièrement à l'événementiel, nous avons fait en sorte de ne pas passer à côté de cette opportunité. Nous avons donc pris ce projet très à cœur. Nous étions prêtes à nous investir pour faire de ce gala un moment inoubliable.

Nous nous sommes donc attelées à la tâche et avons commencé par choisir une date : le 25 janvier 2014, reporté à 2015 (après les examens et avant le stage !). Puis nous avons cherché le lieu idéal pour un tel événement, digne de ce prestige. Le Palais Universitaire, monument historique, chargé d'histoire et emblème pour les étudiants, constitue un cadre parfait pour la soirée que nous allons y organiser.

Nous avons ensuite cherché le traiteur qui saura au mieux émoustiller nos papilles, évidemment ! Ainsi qu'un DJ qui pourra animer cette soirée et la rendre inoubliable. Et nous avons décidé d'un thème pour le gala, qui sera le **Noir** et **Rouge** avec un « dresscode » à respecter !

Nous avons ensuite convié tous les anciens étudiants de l'ITIRI (depuis 1986, ce n'est pas rien !), les étudiants actuels, les enseignants et les partenaires de l'institut à notre manifestation. Nous avons recherché d'incroyables talents cachés chez les anciens étudiants et les actuels, ainsi que chez les enseignants, pour pouvoir créer un spectacle digne de son nom, grandiose !



© Jean-Louis Hess

Mais nous avons également dû penser à toute la partie logistique de ce gala. Pour cela nous avons cherché des bénévoles parmi les étudiants, qui eux aussi participeront au bon déroulement de votre soirée. En effet c'est avec leur aide que la salle sera décorée et ce sont eux qui vous accueillera dans la bonne humeur générale. Nous tenons donc à remercier toutes les personnes qui ont œuvré et œuvreront en coulisse à nos côtés, afin que vous passiez la meilleure des soirées !

Nous n'avons énuméré là que les tâches les plus importantes. Et nous sommes très fières d'avoir eu la chance d'organiser ce gala et nous espérons qu'il sera à la hauteur de vos attentes.

Nathalie Meyer, Tiffany Ostertag

'DES DIPLOMES QUI VOIENT DOUBLE

Située à la frontière franco-allemande et capitale européenne, Strasbourg est la ville par excellence pour apprendre des langues. L'ITIRI l'a bien compris en proposant des formations mêlant professionnalisation et langues avec des doubles diplômes.

Animateur de cluster

Nouveau double diplôme franco-allemand à l'ITIRI, le master « Animateur de cluster et de réseaux territoriaux » est soutenu par le programme européen « Interreg », l'Université franco-allemande et le monde professionnel (association France Clusters, par exemple, ou des structures allemandes). À cheval sur la section Relations Internationales de l'ITIRI/Université de Strasbourg et la Hochschule1 de Kehl, il répond à des besoins dans un domaine qui, depuis peu, se développe en Europe.

L'animateur de cluster a des fonctions transversales lui permettant de manager un réseau. Les compétences qu'il développe sont issues des relations publiques, de la communication, du lobbying, de l'intelligence économique, de l'économie de l'innovation ou encore de la coopération. Dans sa définition classique, un cluster est un espace de synergie entre entreprises, universités et centres de recherche pour développer des produits ou des projets innovants. Subventionné entre autres par le secteur public, son but est de développer un véritable pôle de compétitivité ou d'innovation et d'échanger le savoir-faire entre les entreprises. On retrouve aujourd'hui, des clusters dans tous les domaines, partout en Europe et dans le monde. Il existe une politique européenne des clusters: l'Initiative Européenne pour l'Excellence des clusters qui est un projet cofondé par la Direction Générale « Entreprises et Industrie » de la Commission Européenne et PRO INNO Europe®. Elle a pour principal objectif de développer des indicateurs d'excellence pour le management de clusters en Europe et de leur attribuer un label. Celui-ci permet de faire respecter un cahier des charges, mais chaque cluster développe sa propre politique.

Entre similitudes et disparités

Le challenge des clusters est aussi d'instaurer une certaine confiance entre des entreprises qui sont concurrentes entre elles, quand bien même elles collaborent ensemble. On parle ainsi de *coopétition*: néologisme entre compétition et coopération. Côté allemand, l'objectif principal est l'innovation sur les réseaux territoriaux tandis qu'en France, les clusters ressemblent plus à de la coopération entre les entreprises.

Un diplôme franco-allemand

Le premier semestre se passe à Strasbourg où les étudiants suivent le cursus de Relations Internationales, puis le semestre 2 a lieu à Kehl en Allemagne. Les futurs animateurs suivent alors le cursus de management en administration publique

européenne avec une introduction sur les clusters. Le master 1 est dédié à des cours principalement théoriques tandis que le master 2 est entièrement consacré à la professionnalisation sur les clusters avec des cours pratiques dispensés à 80% par des praticiens et un stage de 5 mois.

Objectifs et opportunités

Ainsi, la formation est fondée sur un programme permettant d'acquérir un certain nombre de connaissances et de compétences dans les domaines cités plus haut et forme des étudiants trilingues en relations avec des professionnels. Ce master, unique en Europe pour des métiers innovants, permet également de créer une culture commune entre la France et l'Allemagne où les étudiants de nationalités différentes vont apprendre à travailler ensemble. Ce qui fluidifiera et favorisera la coopération entre les deux pays à l'avenir. Aujourd'hui encore à ses débuts, avec une seconde promotion de 6 étudiants, les espoirs quant à ce master sont que d'ici 4 à 5 ans il soit connu et reconnu.



De gauche à droite : Antoine, Marie et Raoul.
La première promotion du master. © Laura Besnier

Ils racontent...

Pour Marie, choisir ce master répondait à un besoin de spécialisation suite à l'obtention d'un autre master encore trop général à ses yeux. « Ce master traite la gestion des projets européens qui permet de garder le côté transversal de ma formation en y ajoutant des cours d'économie ». Pour Antoine, c'est tout d'abord le double diplôme qui l'a séduit. Une façon pour lui de continuer l'apprentissage de ses langues tout en gardant les aspects économiques qui l'intéressent fortement. Les étudiants s'accordent à dire que les aspects positifs du master sont l'interculturalité et les semestres en Allemagne et en France. Le contact direct avec le monde professionnel facilite également leur intégration dans le réseau, grâce à des « intervenants qui sont vraiment très bien ». Ceux-ci viennent notamment de clusters ou de cabinets de consulting, « ce sont de bon contacts ». Marie, Antoine et Raoul pensent à leur stage qu'ils effectueront notamment au sein de l'association France Cluster à Lyon et au Maroc à Rabat.

¹ École supérieure. Plus d'informations sur www.master-clustermanager.eu

Euroculture

Le master Euroculture est un master interdisciplinaire et international unique qui consiste en 4 semestres à étudier parmi un consortium de 12 universités.

Le master Euroculture est un master Erasmus Mundus. Ce titre attribué par la commission européenne et difficile à obtenir donne au master un réel prestige. Cette formation est l'une des seules en France à proposer un parcours avec un tel réseau d'universités en Europe, et hors Europe.

Un master en excursion

Le master est ouvert à tous les étudiants et des bourses Erasmus Mundus (EM) leur sont attribuées en fonction de leurs aptitudes. L'ensemble des cours étant dispensés en anglais, les étudiants doivent avoir un très bon niveau. La formation est répartie sur quatre semestres et se déroule au sein des différentes universités choisies par les étudiants. Les programmes universitaires sont harmonisés mais chaque établissement a sa spécialité.

À Strasbourg, la formation aborde à la fois la coopération culturelle franco-allemande et les Institutions Européennes. À partir du semestre 3 les étudiants choisissent une spécialisation, professionnelle (*Professional Track*) pour ceux qui souhaitent travailler à la fin du master, ou de recherche (*Research Track*) pour ceux qui se dédient à faire un doctorat. Au semestre 4 ils doivent rédiger leur mémoire de fin d'étude.

Plus qu'un master !

Le master Euroculture est bien plus qu'une simple formation, c'est tout un programme. En plus d'un double diplôme, les étudiants participent à des visites culturelles dans chacun des pays où ils ont séjourné. L'objectif est de faire connaître l'Europe dans son ensemble. À la fin du semestre 2 les étudiants se réunissent pour un *intensive program*, sorte d'école d'été où sont organisés des sorties culturelles et des séminaires.

Savoir s'adapter

Les étudiants doivent avoir une forte ouverture d'esprit, car ils vont être amenés à étudier tous les domaines. À la fin de ce master, il s'agit d'avoir une vue d'ensemble de l'Europe, et aussi en matière de coopération européenne. Avoir déjà passé des années à l'étranger est un plus, qui montre une certaine capacité d'adaptation. Débouchés professionnels : des métiers dans le politique ou le culturel, dans les institutions européennes, les musées, les ambassades ou encore les centres de recherche.

➔ + d'informations sur le master via euroculturemaster.eu et sur la page Facebook : Euroculture.

Laura Besnier, Émilie Muller



Florian, diplômé d'Euroculture

« Je m'appelle Florian, j'ai 24 ans et j'ai été diplômé du master Euroculture au début de l'été. J'ai découvert ce programme durant ma L3 LEA lors des journées de la mobilité. Étudiant en japonais à l'époque, je recherchais un master pouvant me permettre de voyager, soit au Japon, soit en Europe. Ce master offrait la possibilité de cumuler les deux, mais également d'enrichir mes connaissances sur l'Union Européenne ainsi que de m'investir davantage dans le domaine culturel européen.

J'ai débuté à Strasbourg au premier semestre, au sein de l'ITIRI, où j'ai acquis la majorité de mes connaissances sur les institutions européennes, les processus d'intégration ainsi qu'une partie de l'histoire culturelle européenne et locale. Mon second semestre s'est quant à lui déroulé à Cracovie : j'y ai appris beaucoup, je suis réellement tombé amoureux de cette ville, j'y ai fait de formidables rencontres et vécu l'Euro de football. Le troisième semestre m'a donné la possibilité de partir au Japon, mais j'ai préféré retourner à Cracovie pour y faire un stage dans le management de projets européens, ce qui est le domaine professionnel dans lequel je souhaiterais désormais me tourner.

Mon avenir professionnel ? Un métier proche des institutions européennes, pouvoir mener des projets au nom de l'Union Européenne, et principalement dans le domaine du sport et de son développement, thème de mon mémoire de master rédigé à Strasbourg lors du semestre 4. »

Photo : match d'ouverture de l'Euro Pologne-Grèce.

Alsace-Bavière : le duo gagnant.

Vous maîtrisez la langue allemande et êtes intéressé-e par la communication ? Ça tombe bien, l'ITIRI a ce qu'il vous faut ! En effet, vous avez la possibilité d'obtenir un double diplôme franco-allemand en Master 2 de communication internationale.



Afin de vous renseigner davantage sur ce partenariat, nous avons eu l'opportunité d'interviewer **Anne Masseran**, responsable du Master 2 de communication internationale.

Quels avantages offre ce partenariat universitaire aux étudiants ?

→ Le double diplôme franco-allemand est un atout pour l'avenir des étudiants. Le fait d'étudier la communication en

France et en Allemagne est complémentaire. Par exemple, à l'Université de Passau, l'accent est mis sur la communication visuelle, ce qui n'est pas le cas en France.

Comment se déroule l'échange des étudiants ?

→ Tout d'abord, il faut savoir qu'on reçoit plus d'étudiants étrangers qu'on en envoie. En clair, les étudiants des deux universités passent les semestres 1 et 2 à Passau et les semestres 3 et 4 à Strasbourg.

Ce double-diplôme est intéressant pour quel type de carrière en particulier ?

→ L'avantage avec ce double-diplôme, c'est que les étudiants peuvent plus facilement accéder au marché allemand. Un double-diplôme oriente l'étudiant vers une carrière internationale. De plus, les étudiants ont tous trouvé des stages à la hauteur de leurs espérances.

Émilie Muller, Laura Besnier



ENTRE STRASBOURG ET PASSAU

L'expérience de Peter

Pour ma part, j'ai suivi le programme « International Cultural and Business Studies » (ICBS) proposé par l'université de Passau. Les deux premiers semestres, j'ai étudié le management interculturel et la gestion d'entreprises. Les deux semestres suivants, j'ai suivi le Master 2 « Communication Internationale » à Strasbourg.

Intégré au sein d'un groupe international, j'ai pu découvrir les différents aspects de la communication.

Je suis très satisfait par cette formation, car elle m'a permis de développer différentes compétences. D'une part, le diplôme m'a permis d'acquérir des connaissances et des expériences pratiques dans le management interculturel, la gestion d'entreprises et la communication. D'autre part, j'ai pu créer des contacts avec des étudiants et avec des praticiens internationaux. En plus d'avoir eu la chance de découvrir deux méthodologies de la communication, j'ai eu l'opportunité de connaître deux villes avec leurs institutions et leurs lieux historiques.

Je recommande ce Master aux futurs étudiants !

Peter Seidel

Passau, tout comme Strasbourg, est une ville frontalière. Elle est située en Bavière non loin de l'Autriche. Au niveau touristique, Passau est connue comme « la Ville aux trois rivières », située au confluent du Danube, de l'Inn et de l'Ilz. Au niveau académique, la ville est connue pour son université : le campus de l'Université de Passau est considéré comme le plus beau d'Allemagne.



Le point de vue de Julia

Étant donné que j'avais déjà fait une double licence franco-allemande, le double cursus proposé par les universités de Passau et de Strasbourg m'a semblé très intéressant. Une chose est certaine : je ne regrette pas mon choix !

Le programme m'a vraiment permis d'approfondir des connaissances diverses et variées. En Allemagne, j'ai mis l'accent sur les cours marketing tandis qu'en France, j'ai eu un réel aperçu du monde de la communication. La façon d'enseigner diffère d'un pays à l'autre : à Passau, ma promotion était composée d'environ 150 d'étudiants alors qu'à Strasbourg on formait un petit groupe de 13 personnes. J'ai profité d'un large choix de cours obligatoires et facultatifs en Allemagne et j'ai apprécié l'approche très pratique de mes cours à l'ITIRI. J'ai adoré vivre dans la petite ville de Passau dont l'université est assez familiale et à la fois très internationale. On ne se lasse pas de faire des promenades en vélo et des barbecues sur le campus.

Et bien sûr Strasbourg m'a également beaucoup plu, d'autant plus que j'ai eu la chance de me trouver au sein d'une promotion très sympathique. Je pense que ces expériences très variées m'ont aidée à mieux prendre connaissance des mes intérêts et à renforcer ma capacité d'adaptation.

En clair, je pense que ce programme de double master est très enrichissant et je ne peux que le recommander.

Julia Karlstetter

'LES RI À LA RENCONTRE DES TI

On se croise dans les couloirs, mais on ne se connaît pas ; on aime les langues, mais on ne discute jamais ensemble. Qui sont donc ces traducteurs et ces interprètes ? Nous avons voulu en savoir plus !

Au détour d'un couloir, nous avons croisé quelques étudiants en traduction ; Laura, Cécile et Annie* sont en M2 traduction professionnelle. Elles nous expliquent que, pendant leurs cours de traduction, elles abordent des domaines variés. Elles seraient bien intéressées par la traduction médicale, mais restent ouvertes à d'autres domaines. Les points forts de la formation ? « On travaille en petits groupes, on échange beaucoup », dit Laura, qui ajoute cependant : « J'aimerais avoir plus de cours, on n'a que six heures de traduction par semaine quand on n'a qu'une langue ». Pour leur avenir, elles envisagent de travailler en agence en début de carrière, pour se lancer ensuite en indépendantes, mais, disent-elles, « il faut être prêt à bouger ».

« Traducteur est un métier, une passion », nous explique Sarah, en M1 traduction professionnelle. Dès la Première, elle savait qu'elle voulait aller à l'ITIRI. « Je l'avais vu dans une revue de l'Onisep, j'avais lu des articles » et elle ne le regrette pas. Le travail de groupe, les débats, le brainstorming lui plaisent beaucoup. Traduire des jeux de mots, des expressions sans équivalent dans la langue ciblée constitue aussi un défi. Par exemple, le terme espagnol « yesi » ; « on ne savait pas comment traduire cette expression qui est un peu l'équivalent en Espagne de la « cagole » marseillaise ! On hésite toujours entre « la Jess », « la Vaness »... En traduction, on est toujours insatisfait, on essaie de compenser ! »

Ces ponts entre les nations

Derrière le prestige du métier d'interprète, nous avons trouvé un amour pour la langue maternelle, une passion pour les langues étrangères et juste quelques secondes pour faire le bon choix de mots. À la recherche des interprètes de l'ITIRI, nous nous sommes rendues à l'intérieur des cabines de notre amphithéâtre et dans la petite salle à côté qui accueille les futurs « ponts entre les langues de nos nations ». Pour cette occasion, nous avons donné la parole à Sonia Martin Gomez, Olivier Biasi et Lucile Rozé, étudiants en M2 interprétation de conférence, pour écouter leurs propres expériences dans cette formation.

Avec un parcours en langues et une curiosité dans plusieurs domaines professionnels, ils ont trouvé dans la formation d'interprétation l'ensemble des outils pour exploiter leurs compétences et atteindre leurs projets, tout en faisant ce qu'ils aiment bien. « J'ai toujours aimé les langues, les voyages et la communication, alors j'ai cherché un métier qui mélange les trois » apprécie Sonia. « Vu que je m'intéressais à beaucoup de choses, je pense que c'est une bonne façon de toucher à tous les domaines, car on peut interpréter sur n'importe quel sujet, » ajoute Lucile.

Cinéma ET langues

Grâce à la formation M2 traduction audiovisuelle, plus besoin de choisir. Suzanne et Marie veulent traduire des films. Être un pont entre le film et le public français, lui permettre la compréhension du film, c'est leur but. À l'ITIRI, elles apprennent la traduction avec des cours communs aux masters audiovisuel et professionnel, plus des cours techniques sur le sous-titrage. Les contraintes du traducteur ne sont pas les mêmes : il faut être plus bref, plus synthétique, se rapprocher toujours de la langue cible. Le sous-titrage pour sourds et malentendants constitue également une part importante de la formation ; le but est de rendre le film accessible à tous les publics. Suzanne et Marie ne sont pas naïves : « On sait qu'on ne va pas passer notre carrière à traduire Tarantino », disent-elles en rigolant, mais qui sait ?

Un aller simple à l'ITIRI

En prenant appui sur une de ses valeurs principales, promouvoir la diversité, l'ITIRI accueille des étudiants venus de différents coins de l'Europe et du monde. Cette année, de nombreuses nationalités s'entremêlent pour atteindre un même but : devenir interprètes. Plusieurs d'entre eux, comme nos trois représentants de la section, ont trouvé cette école qui est l'une des deux les plus citées en France, avec l'ESIT à Paris. Pour fuir le brouhaha de la métropole parisienne ou parce que leur destin les a conduits sur un chemin différent, ils se sont retrouvés dans le même Institut à Strasbourg, le seul qui offre une formation en interprétation de conférence dans la ville. « Je n'ai pas été prise à Paris, pourtant je suis contente d'être à Strasbourg, car il y a une meilleure ambiance et c'est une ville idéale pour étudier l'interprétation sachant qu'elle est au cœur des institutions européennes » manifeste Lucile, souriante.

Un profil idéal d'interprète ?

Lorsque nous leur avons demandé quel était le profil idéal d'un interprète, ils ont mis en avant les aspects qu'ils considèrent fondamentaux d'après leurs propres expériences. Sonia estime qu'« il ne faut pas être timide car les interprètes s'exposent toujours en public, et il faut par contre savoir bien gérer la pression qu'implique ce travail. » D'autre part, l'aisance linguistique est un facteur clé quel que soit le domaine ; pour Lucile « il faut non seulement bien maîtriser la langue natale, mais, également faire preuve d'un grand esprit d'analyse (...) La gestion du stress est aussi essentielle, l'interprète n'a pas le temps de réfléchir. » Au-delà des compétences linguistiques, l'interprétation est une profession qui embrasse des qualités précises et un travail assidu : « Il faut avoir une capacité relationnelle, de communication, savoir s'exprimer avec aisance et fluidité. (...) Il faut travailler pour que les mots et les expressions viennent spontanément (...) On nous demande de trouver le meilleur compromis en un minimum de temps, un compromis par rapport à l'original » s'exprime Olivier. Dans ce carrefour de l'Europe et avec une même devise de multiculturalité, les langues représentent un enjeu majeur, tant pour les traducteurs et interprètes que pour les étudiants en relations internationales. Nous ne sommes pas si différents, après tout ! Nous partageons le même amour des langues et le même désir de communiquer avec les autres cultures.

Sabine Bosler et Lisneivi Rincón Bravo

1 « L'interprétation mobilise énormément de qualités, connaître les langues c'est la base, mais il faut également savoir s'exprimer avec aisance et fluidité. La confiance est primordiale. (...) J'aimerais avoir toujours un peu plus de temps, mais on ne l'a pas, on est dans l'instant et il faut faire le mieux possible en un minimum de temps. »

Credits photos article page 14 : Sabine Bosler

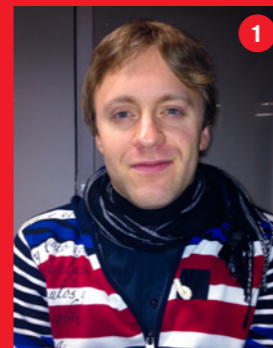


Maria 2

/ Le Marché bar,
/ Les Brasseurs et leur formule volonté,
/ Rétro pour les filles : repas gratuit tous les vendredis 20h avec animations surprises !
/ Les burgers à l'Académie de la bière,
/ L'Épicerie,
/ Profiter des réductions avec la carte culture,
/ Se déplacer à vélo, en achetant un vélo lors des nombreuses bourses aux vélos ou en louant un vélo chez Vél'hop,
/ Se poser au bord de l'Ill.

Gabriel 4

/ Les Happy Hours aux Frères Berthom,
/ Les parcs de l'Orangerie et de la Citadelle à côté de l'université,
/ Les restaurants universitaires,
/ 10% de réduction au Simply derrière la Fac pour les étudiants sur tous les produits.



Olivier Biasi
(France)

'BONS PLANS

Nouvel étudiant ou Strasbourgeois depuis toujours, découvrez les bons plans de votre ville. Ou du moins les lieux préférés de quelques étudiants du Pangloss.

Anaïs 3

/ Les petits déjeuners sur les péniches à Gallia,
/ Manger rue des Juifs pour tous les prix, toutes les envies (tram Broglie),
/ L'après-midi, pâtisseries chez Christian accompagnées d'un chocolat chaud incontournable,
/ Soirée : vin au Bistrot d'en face, petit concert de jazz manouche si on est chanceux,
/ Déguster une tarte flambée le soir, parce qu'en Alsace, c'est comme ça que ça se passe, pomme flambée au calvados à ne pas oublier,
/ Restaurant conseillé : La corde à linge, service sympathique, prix acceptables pour être au cœur de la Petite France.

Parce qu'on ne fait pas que manger, pour les sorties culturelles :

/ Tomi Ungerer oblige : ne pas rater sa fondation,
/ Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg,
/ Tester les concerts de l'auditorium, musique classique prix raisonnable,
/ Musée historique interactif pour la découverte de l'Alsace et de Strasbourg.

La musique :

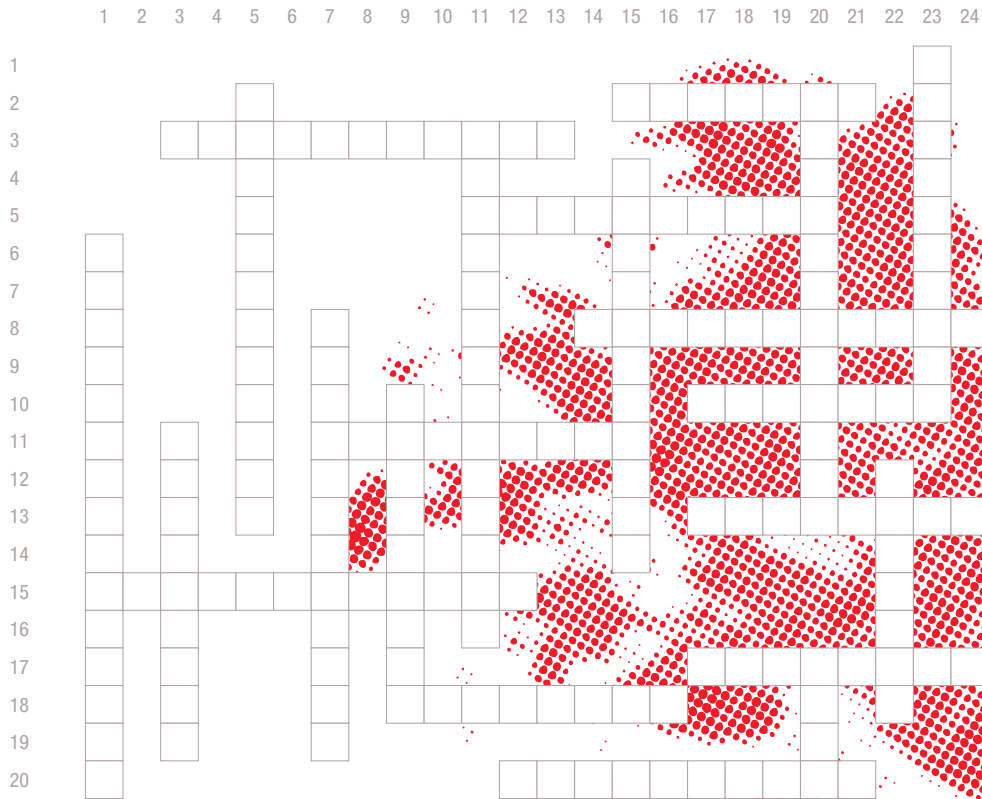
/ La Laiterie et ses concerts à tous les prix,
/ Le Festival des Artefacts et ne pas oublier notre Zénith.

S'il fait beau, promenade à Vél'hop autour des institutions européennes ! L'Orangerie en été de préférence et ne pas oublier le Jardin des deux Rives.

Sabine 5

/ Le CEEAC pour aller voir des expos gratos...
/ Les concerts de l'Artichaut (et les jeux de société le mardi soir),
/ La nouvelle épicerie solidaire de la fac de droit,
/ Emmaüs,
/ La boutique Oxfam rue de la brigade Alsace Lorraine...
/ Les happy hours de l'Odyssée et leurs cocktails à 6 €
/ Les soirées INSA au Snooker : 2€ la bière
/ Les paniers de légumes pour étudiants
/ L'aumônerie (juste en face du patio) : on peut y faire ses courses le mercredi et tout coûte moins d'un euro.

'MOTS-CROISÉS SANS FRONTIÈRES



Afin de célébrer l'interculturalité de l'ITIRI, ce jeu de mots-croisés comprend des mots dans 5 langues différentes.

À la fin de chaque définition, la langue du mot recherché est indiquée entre parenthèses. Les cinq langues représentées sont les suivantes : Allemand (All), Anglais (En), Espagnol (Esp), Français (Fr), et Italien (It).

Donc, munissez-vous d'un stylo et apprêtez-vous à traverser les frontières !
(Les réponses en ligne sur www.itiri.unistra.fr)

Horizontalement

2. Le gala de cette année fêtera ___ d'années d'existence de l'ITIRI (All)
3. Quel est le M2 à l'ITIRI qui promeut de bonnes relations entre les pays ? (All)
5. Quelle est la filière de l'ITIRI où l'on apprend comment passer d'une langue à l'autre ? (It)
8. Durant votre cursus à l'ITIRI, il est souhaitable que vous assistiez au moins à une ___ (Esp)
10. Les diplômés de l'ITIRI pourraient y trouver un emploi (En)
11. Chaque étudiant de l'ITIRI doit trouver un lieu de ___ où il doit travailler 6 mois afin de valider son cursus (Esp)
13. Un master franco-allemand : Animateurs de ___ et de réseaux territoriaux (Fr/Eng)
15. Il faut écrire un ___ pour valider le M2 à l'ITIRI (En)
17. À l'ITIRI, il y a des gens qui parlent beaucoup de ___ différentes (All)
18. L'ensemble des opérations comptables effectuées durant l'année budgétaire (It)
20. Quand on traduit en même temps qu'on écoute, on effectue une interprétation ___ (It)

Verticalement

1. Les étudiants de l'ITIRI reçoivent ce document après avoir validé leur Master (All)
3. Les étudiants de l'ITIRI peuvent choisir de faire leur stage en France ou ___ (It)
5. Quel M2 à l'ITIRI permet-il d'apprendre les relations publiques ? (Esp)
7. Elle permet d'analyser les relations entre les pays (Fr)
9. L'art de vendre (En/Fr/All/Esp/It)
11. Traduction orale et l'objet d'un M1 à l'ITIRI (Fr)
15. Une des spécialités de Traduction à l'ITIRI (It)
- 20-2. À l'ITIRI, les personnes qui enseignent sont soit des permanents soit des ___ ? (Fr)
- 20-17. Méthode de traduction qui consiste à traduire directement ce que l'on lit (Fr)
22. L'étude des lois (Esp)
23. ITIRI est un institut qui fait partie de l' ___ de Strasbourg (En)